

LE TRAITE DE LA SAGESSE DE SYLVAIN TESSON



Cette fois, c'est un voyage particulier que propose l'écrivain voyageur Sylvain Tesson. Ce voyage a pour objet non pas de découvrir les chemins oubliés du Grand Nord, ou la vie des peuples nomades des pays de l'Europe Centrale,

tout autre chose nous attend lorsque nous lisons *Un été avec Homère*. Une plongée dans deux des grands récits mythologiques : *L'Iliade* et *L'Odyssée* pour y trouver «*l'invariabilité de l'Homme*» : L'homme de l'Antiquité et celui d'aujourd'hui.

L'écrivain met en parallèle les récits du IV^e siècle et notre époque pour nous faire appréhender les comportements humains en nous incitant à réfléchir sur l'homme. Et quels récits ! Des récits fondateurs de mythes. S'il est difficile de savoir si Homère a été un individu historique ou une identité construite, les deux célèbres épopées sont le fondement de la littérature occidentale.

Ne renoncer à rien : la gloire et le bonheur

L'Iliade se déroule pendant la guerre de Troie au cours de laquelle s'affrontent les Grecs, les Achéens comme les appelle Homère, et les Troyens. Les deux camps sont soutenus par diverses divinités qui jouent avec les mortels. Aux mains des dieux se confrontent «*le poids du destin et l'espoir de liberté*».

L'histoire : dix ans après le début de la guerre entre les Grecs, appelés Achéens, et les Troyens, le sort n'est toujours pas tranché. *L'Iliade* déroule la dernière année de cette guerre. Une guerre menée pour reconquérir Hélène, la femme de Ménélas, ravie par Pâris et enfermée entre les murs de Troie. Pendant cette dernière année, Achille, le meilleur guerrier des Achéens, se retire de la bataille, après une querelle avec le chef Agamemnon. Sans lui, Hector, le meilleur guerrier de Troie est sur le point de l'emporter. Mais Achille revient et tue Hector en duel.

L'Odyssée est la suite de *L'Iliade*. Ulysse le Grec n'est pas revenu de la guerre, il est retenu chez la nymphe Calypso. Dans sa demeure à Ithaque, sa femme Pénélope attend et les prétendants se pressent... Après de multiples péripéties (le Cyclope, le chant des Sirènes...) Ulysse revient à Ithaque, aidé par les dieux tout au long de son périple.

Qu'examine l'écrivain qui analyse l'épopée

pour expliquer «*l'invariabilité de l'homme*» ?

Les raisons et décisions des hommes lorsqu'ils sont en guerre et se battent, lorsqu'ils sont hors de leurs foyers. Les raisons d'Etat qui ne sont le fait que de quelques-uns, pour le pouvoir ou leur richesse, contre tous les autres, soumis : «*Faut-il sacrifier le bonheur d'une vie mesurée sur l'autel de la gloire ?*». Les retournements stratégiques, et là, il compare la guerre de Troie avec les «*absurdes offensives de la Grande Guerre*». Le carnage et la profanation nés de la démesure : «*La démesure est une malédiction*». Sylvain Tesson : «*C'est un des enseignements d'Homère, l'hubris (démesure) plane sur nos têtes*», hier comme aujourd'hui au Moyen-Orient...

Et terminant l'analyse de *L'Iliade*, l'auteur énonce une terrible nouvelle : «*La paix est un interlude*», car «*ce n'est ni l'amour, ni la bonté qui mènent le monde, mais la colère*».

La démesure et l'oubli

Si *L'Iliade* est un poème épique où s'exprime le Collectif avec ses différents héros, *l'Odyssée* est l'histoire des aventures d'Ulysse, homme curieux de tout, qui veut revenir dans son pays. Ulysse aimé des dieux, sauf de Poséidon, qui ne lui pardonne pas d'avoir mutilé son fils, le Cyclope.

En passant au filtre de l'analyse les faits et gestes d'Ulysse, se dégage peu à peu ce que doit être «*la constance de l'âme*». *L'Odyssée*, «*C'est le poème du retour à soi, en soi et chez soi*».

A Troie il y avait l'*hubris*. Sur le chemin du

retour vers Ithaque, il y a l'oubli. Le défi est de garder sa mémoire et sa lucidité. Refuser l'immortalité avec Calypso. Ne pas succomber aux délices du miel de l'île empoisonnée, qui «*détruit la conscience*», comme aujourd'hui les écrans digitaux «*nous arrachent à l'épaisseur de la vie vécue*». Ne pas perdre son identité, comme les marins d'Ulysse. Fuir les Sirènes, «*incarnation avant la lettre de Big Brother*». Le propos est aussi de tenir le cap, en se conduisant bien. Ce que ne feront pas les marins d'Ulysse qui vont faire bombance en sacrifiant les troupeaux d'Hélios. Morale : il ne faut pas piller les ressources de la terre.

Ulysse conquiert enfin son royaume par la ruse, en se déguisant en mendiant. Une qualité dans la Grèce Antique.

Les conclusions sont nombreuses. D'abord l'homme homérique accepte son sort. Il se bat mais «*ne pratique pas cette activité si cartésienne, si moderne, si française : récriminer contre son sort, chercher des coupables à sa propre faillite, se défausser de ses responsabilités...*». Puis il n'attend pas l'au-delà «*dans l'absence d'espoir réside une capacité d'accueil de la présence des choses*». Enfin «*la malédiction de l'homme est de ne jamais se contenter de ce qu'il est*».

L'écriture est simple, la lecture facile avec des extraits de citations d'Homère en bleu. Un bel ouvrage.

H. Q.

«UN ETE AVEC HOMERE»
de Sylvain TESSON. Éd. des Equateurs,
coll. Parallèles, 252 pages, 14,50 euros.